

CHAMPIONNATS DU MONDE DE SURF-CASTING PORTUGAL 2003

Dernière semaine d'octobre 2003. A peine 3 semaines après les Championnats du Monde des Clubs Champions au MONTÉNÉGRO il faut remettre ça pour une compétition prestigieuse : le 20ème Championnat du Monde des Nations.

Cela fait la 4ème fois que je suis en équipe de FRANCE : 1993 en SARDAIGNE où l'équipe avait terminé seconde, puis 1994 en BELGIQUE et 1997 en ANGLETERRE où les résultats avaient été très mauvais. Mais cette fois cela se présente mieux car le niveau de l'équipe me semble très bon, les conditions de pêche au PORTUGAL se rapprochent de ce que nous connaissons en AQUITAINE et surtout nous avons enfin un vrai capitaine : Daniel LAVILLE. Reste à savoir si nous arriverons à réunir les caractères différents d'un Nordiste, de 2 Niçois, d'un Charentais et de 2 Aquitains pour en faire un véritable équipe. Après réflexion Daniel et moi étions sûrs qu'il n'y aurait aucun problème.

Pour Daniel c'est une grande première mais il peut s'appuyer sur une expérience de commissaire lors des Championnats du Monde d'HOSSEGOR en 2001 et sortant de la compétition des Clubs Champions au MONTÉNÉGRO il a encore dans l'esprit ce qu'un compétiteur attend de son capitaine. Et n'oublions pas son acquis de champion. De plus il a bien préparé son coup : de multiples conversations avec ceux qui sont déjà allés à GRÂNDOLA, le carnet de notes est prêt, les fiches pour noter les résultats des pesées aussi, les jumelles sont dans le sac, le matériel de pêche est amené au cas où etc...

Nous prendrons un avion direct de BORDEAUX à LISBONNE. Quand on compare aux 2 jours de voyage en voiture pour aller au MONTÉNÉGRO ! Essayer de réduire tout le matériel d'une semaine de compétition en moins de 23 kilos est mission impossible. 3 cannes (première page de Pub. Tout du SURF CONCEPT : MARÉA 4,50 m, BORÉA 4,50 m, canne à buscle MAGNÉTIQUE) et 2 piques dans un fourreau solide font déjà 9 kilos !!! Et il comme on ne sait pas s'il y aura un marchand de pêche sur place, il faut prévoir des plombs, de multiples bobines de fil et des hameçons de toutes tailles, formes ou couleurs (2ème page de Pub : merci VMC, WATER QUEEN et GRAUVELL), toutes les couleurs de perles, 3 moulinets avec les bobines de rechanges, les cuissardes, la veste au cas où il pleuvrait (3^e page de Pub : en plus il y a le logo ROUMAILLAC en gros dans le dos), bref j'en aurai au



final pour 10 kilos de surcharge.

Vendredi 31 octobre.

A l'aéroport de MÉRIGNAC nous retrouvons Corinne et Monique PERRET ainsi que Patrick BOUYER. Un autre départ est prévu de NICE pour acheminer Yann DULIERE et Franck GAUDIN et tout le reste de la délégation française part de PARIS.

Nous arrivons à LISBONNE moins de 2 heures après avec un atterrissage délicat car il y a vraiment beaucoup de vent. En vol nous avons pu admirer la côte aquitaine et malgré l'altitude il était évident que l'océan était démonté. Pourvu qu'il n'en soit pas de même durant le championnat.

Rassemblement de l'équipe à l'aéroport et départ pour GRÂNDOLA. En réalité, nous serons logés dans un magnifique hôtel à TROIA. Tant mieux car GRÂNDOLA est à 30 km de la côte alors que l'hôtel...est au bord de l'eau.

Nos chambres sont superbes et très spacieuses. Heureusement vu le bazar que nous y mettrons. Nous repérons aussitôt un détaillant de pêche installé dans l'hôtel pour la compétition : premiers contacts avec le matériel local et achat d'appâts car déjà les hommes ne pensent qu'à une chose : aller s'entraîner. Mais ce sera pour le lendemain car il se fait déjà tard et il est l'heure de manger.

Samedi 1 novembre.

Réveil 7 heures. La météo est acceptable et la mer semble calme. N'ayant pas de moyens de locomotion (contrairement aux autres équipes), pêcher au pied de l'hôtel est pour nous la seule solution. Nous nous trouvons à l'entrée d'une grande baie : on se croirait à la Pointe du Ferret.

L'équipe de FRANCE masculine est au complet (contrairement aux filles !) et sort très vite quelques orphies, mullets, sars, daurades et vives. Midi termine ce premier contact avec les eaux portugaises. Après le déjeuner les hommes veulent repartir pêcher jusqu'à la tombée de la nuit, les filles préférant un après-midi shopping à SETUBAL. Les résultats seront moins bons que le matin mais avec les mêmes espèces de poissons. Le soir le premier débriefing entre les hommes permettra de comparer les résultats de chacun et la technique utilisée : très bon signe, cette équipe de FRANCE a envie de pêcher et de communiquer.

Dimanche 2 novembre.

Daniel commence officiellement son métier de capitaine avec une première réunion de travail matinale.

Stéphane ACKET a réussi à trouver 3 places dans le minibus des Belges qui vont s'entraîner sur une des plages de la compétition : COMPORTA.

Patrick BOUYER et moi-même complétons le trio. Nous trouvons une plage ressemblant à celle de CAPBRETON, très profonde avec un sable à gros grain sur lequel marcher est difficile. La mer est calme mais on sent



bien qu'elle a le potentiel pour se lever très rapidement. Quelques rares prises viennent secouer les cannes : un gros mullet et une vive pour Patrick, un sar et une vive pour Stéphane. Quant à moi rien sauf une orpie qui se décroche à ras du bord. Pas terrible tout cela !!! Mais nous commençons déjà à avoir une idée très précise sur les poissons à cibler en priorité : mullets pour faire du poids, vives pour éviter les bredouilles et orphies en surface si la mer reste calme. Côté tactique, il semble que la pêche très près du bord soit la plus rentable et que les jumbos marchent mieux que les demi-durs.

L'après-midi c'est la cérémonie d'inauguration à GRÂNDOLA. Tout le monde se met sur son 31. Défilé en ville, discours des officiels, lever des drapeaux, hymnes nationaux et ... lunch bâclé en une heure pour terminer. Nous sommes quelques uns à se dire que ce serait bien de clôturer la semaine avec une Marseillaise. On verra bien...

Lundi 3 novembre.

Entraînement officiel sur la plage d'ABERTA NOVA. Nous découvrons ce qui nous attend cette semaine : une excellente organisation avec des zones balisées, un panneau à chaque place mentionnant le numéro de poste, le nom et la nationalité du pêcheur et surtout des remorques attelées à des tracteurs qui nous conduisent sur les lieux de pêche. Comme le sable est très meuble, c'est un véritable soulagement.

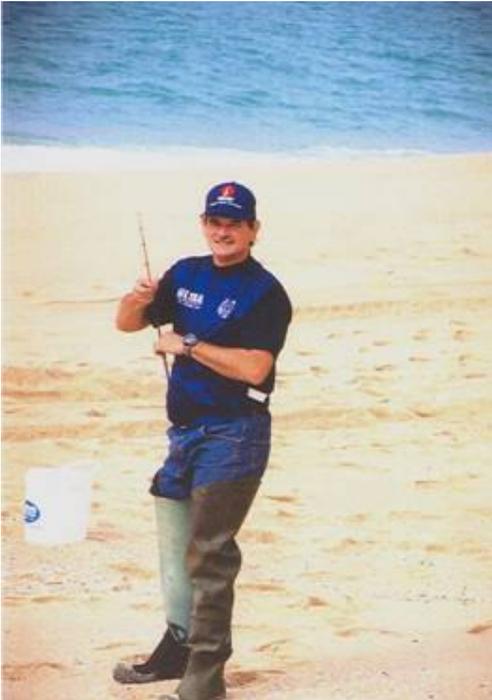
J'ai un Italien à ma droite. Malgré le peu d'enjeu de cette manche, cela me motive car depuis 1993 j'ai un différend à cause d'une daurade royale qui m'est restée en travers de la gorge lors des Championnats du Monde en Sardaigne (serai-je rancunier ?). Et signe du destin (serai-je superstitieux ?) c'est la prise d'un petite royale qui me permet de lui passer devant !!!

De son côté Capitao Daniel n'est pas dupe. Il sait que cette manche d'entraînement amènera peu d'informations car beaucoup de pêcheurs cachent leur jeu. Nous finissons à la 6ème place mais tirons malgré tout quelques enseignements : les vives sont bien les sauve-bredouilles et il y a quelques sars et daurades. L'absence de mullets et orphies n'est pas surprenante car la mer est forte et les conditions de pêche difficiles. Et Stéphane ACKET gagne son secteur. Déjà !!!

Le soir, débriefing habituel chez les hommes : nous peaufinons la tactique pour le lendemain où les choses sérieuses commenceront. La soirée se termine tard avec la confection des derniers bas de lignes (ceux qui marcheront le mieux !!!).

Mardi 4 novembre

Départ pour la 1ère manche sur la plage de COMPORTA. Surprise la mer est très calme et ne ressemble en rien à la veille. Chaque Français a un Portugais à sa droite. Cela semble une bonne chose car ils sont Champions du Monde en titre et jouent à domicile. A 10h la bombe libère enfin la pression. J'applique la tactique décidée la veille : pêche à une quarantaine de mètres du bord avec 2 hameçons au jumbo et un au demi-dur. D'entrée je vois sortir plusieurs mulets au large. Lancerais-je trop près ? Non puisque celui-là en sort un près du bord. Déjà je commence à râler tout seul en regardant ma BORÉA qui reste désespérément immobile.... mais, non je ne rêve pas elle s'agite !!! Je saute sur ma canne et vite un joli mullet de 36 cm monte sur le sable, tracté par mon BAITRUNNER LONG CAST et ses 1,20 m de récupération au tour de manivelle (4^e page de pub : c'est mon moulinet SHIMANO). Ouf de soulagement, je ne suis pas capot. Il faut tout de même changer de technique car la pêche du mullet nécessite une plus grande finesse que l'état de la mer permet d'employer. Alors place à la canne à buscle... comme tous mes voisins.



Le Portugais commence tranquillement à sortir des orphies. Cela confirme ce que nous avions prévu lors des entraînements, à savoir qu'il faudrait peut-être la rechercher avec des montages à perles flottantes. Par contre, catastrophe, nous n'avions pas prévu que nos montages qui marchent assez bien sur notre côte aquitaine seraient totalement improductifs sur ces plages très profondes. Mon voisin portugais se régale en lançant des bas de lignes de 7 à 8 mètres de long avec en haut 2 courtes empiles équipées de perles flottantes. Bien sûr ce n'est pas facile à lancer, ça pêche à 20 m du bord mais dieu que c'est efficace.

Comble de malheur, je décroche un très gros mullet que je ne peux pas sortir du ressac : une canne à buscle et un petit moulinet ne permettent pas de sortir un poisson en force. Puis 3 vives et un deuxième mullet finiront dans mon seau. Mais le Portugais a pris 15 orphies, 1 maquereau et 1 mullet.

Heureusement Daniel me ramène de bonnes nouvelles : Franck a 6 mulets et des vives, Yann des mulets et des orphies, Stéphane des mulets, des orphies et une saupe de 698 g (ce sera la plus grosse prise du Championnat chez les hommes) et Patrick quelques

mulets et orphies. Nous restons sonnés par la démonstration des Portugais car même si nous avons bricolé sur la plage des copies de leurs bas de lignes nous n'avons pas eu le même rendement. Il y a des détails que manifestement nous ne maîtrisons pas.

Retour à l'hôtel. Daniel va à la pesée et en revient tout sourire : bien sûr les Portugais ont écrasé la manche avec 4 secteurs gagnés, mais la France est seconde grâce à la 2^e place de secteur de Stéphane, la 3^e de Franck et Yann, les 2 Patrick finissant 7^e de secteur en limitant la casse.

Le soir débriefing dans l'enthousiasme général : pas mal de prises nous permettent de confirmer que le jumbo marche très bien et surtout Daniel a accumulé de multiples informations sur la façon de pêcher de nos concurrents. Les dames qui ont connu une mauvaise manche participent aussi. Dans leur zone les mulets ont été très nombreux et leurs remarques sont intéressantes car elles ont bien pêché au demi-dur. Cela me rappelle l'étonnement de mon commissaire lorsque je lui ai rendu tous les paquets de demi-durs pratiquement entiers. Faudrait-il y croire un peu plus ?

La soirée se finit encore tard avec la confection de bas de lignes très très longs, des perles flottantes et de la finesse extrême à tous les niveaux (hameçons, fils, émerillons).

Mercredi 5 novembre

2^e manche sur la plage de RAPOSA. Les conditions de pêche sont à peu près les mêmes que la veille mais avec une mer légèrement plus agitée. Comme pour la manche d'entraînement, nous avons les Italiens à notre droite puis les Portugais. Même si les Italiens se sont mal classés la veille, ils restent toujours dangereux. Et chez eux pas de pitié : celui qui a le plus mal pêché la 1^{ère} manche a déjà été remplacé et mon voisin a sauvé sa tête de justesse malgré une mémorable engueulade de la part de son capitaine sur la plage. Lui aussi était au MONTÉNÉGRO et a dans son palmarès un titre de champion du monde par équipe en 2001 à CAPBRETON. De quoi me motiver avec en plus toujours le souvenir de la daurade de 1993.

Daniel a bien observé la façon dont les Portugais préparent les sardines : ils les écaillent puis ensablent celles qu'ils n'utilisent pas immédiatement. Après ils lèvent des filets, les découpent en petits morceaux et les piquent 2 fois sur l'hameçon, sans fil élastique. Ca c'est de l'espionnage !!!



Le début de la manche est assez calme. Quelques orphies commencent à être sorties de l'eau mais le buscle de ma canne reste toujours calme. Pourtant j'ai

LE bas de ligne à orphie ! Enfin il s'agite, mais (bonne) surprise c'est un mullet qui finit dans le seau. Quelques petites vives suivent le même chemin. Dans la zone, c'est assez calme car seul le Portugais sort quelques orphies mais l'Italien est toujours capot. Aïe, je le vois courir vers sa canne et commencer une bagarre avec un poisson correct. Comme il éprouve les pires difficultés pour le sortir du ressac je réalise qu'il ramène également mon bas de ligne qui a dû dériver. Je fonce vers lui au cas où il y aurait litige car les deux bas de lignes sont mêlés. A ma grande joie le poisson est à moi et en plus c'est une daurade royale !!! (c'est la vengeance de 1993). Ca commence à être bien surtout que Daniel m'amène de bonnes nouvelles des copains et qu'un 2^e mullet a succombé à mes demi-durs : les débriefings portent leurs fruits !

Côté Portugais, mis à part mon voisin qui gagne manifestement le secteur avec 10 orphies, les autres connaissent des fortunes diverses. Dans le bus du retour les commentaires vont bon train. Daniel en relisant ses notes est très confiant. Le résultat de la pesée lui donnera raison : je finis 2^e de secteur tout comme Stéphane et Yann, et avec la 5^e place de Patrick la France gagne la manche et prend même la tête de la compétition sur l'ensemble des 2 manches devant les Portugais. C'est inespéré tant ils paraissaient imbattables.

Fin d'après-midi visite chez un marchand d'articles de pêche en prenant un bac pour rejoindre SETUBAL. Sur les quais, c'est presque un concours de pêche ! Sûr, les Portugais aiment la pêche. Le magasin quoique petit est très bien achalandé et j'arrive à trouver un type d'hameçon non distribué en FRANCE depuis 10 ans. Après mon passage, il n'en restera plus un ! Surprenant : malgré les magnifiques plages à vagues de la région, pas un plomb à grappins n'est proposé.

Le soir c'est l'euphorie mais nous n'oublions pas le débriefing. Tout y passe : tour à tour nous commentons chaque prise, avec quel appât, la distance de pêche, quel avançon (traînard, potence ou flottant haut), perle ou pas etc... L'expérience des uns enrichit celle des autres avec Daniel en chef d'orchestre. Les dames n'ont pas participé à notre réunion. Pourtant elles finissent loin cette manche encore...

Jeudi 6 novembre

3^e manche sur la plage de CARVALHAL. Cette fois encore les Portugais ne sont pas loin de nous mais changement de décor, ce sont eux qui nous surveillent. Et nous avons les Espagnols 3^{ème} au général

à notre gauche. 10 h début des hostilités dans une mer qui est légèrement agitée. A priori c'est bon pour nous car les montages à orphies seront difficiles à utiliser et les séries de vagues qui déferlent jusqu'à ras du bord ne sont pas pour me déplaire. Cette fois le poisson n'est pas au ras du bord et il faut le chercher. Le premier essai au large m'amène un sar de taille acceptable. Mes voisins m'imitent immédiatement en bombardant mais en vain. Dans ma zone c'est très faible mais déjà Daniel m'annonce une très bonne nouvelle : Stéphane a pris d'entrée un très beau bar moucheté. Chez les autres Français c'est plus dur.

La mer agitée a éloigné les orphies et les mulets mais elle n'a pas attiré grand chose d'autre. Quelques vives, rares bars, sars ou turbots remplissent faiblement les seaux. Après 3 heures de pêche et suivant les conseils et notes de Daniel, je me consacre à la pêche du turbot à la sardine près du bord. Et ça marche avec une prise de 21 cm, pas un monstre bien sûr, mais qui me permet de finir 3ème en repassant devant mon voisin espagnol. L'équipe en aura bien besoin car à part Stéphane vainqueur de sa zone, le reste est cette fois moyen avec Yann 7ème et Patrick 10ème.



Cette manche nous fait très mal car nous finissons 8^e et rétrogradons à la 3^e place au général, juste derrière l'ANGLETERRE et l'ESPAGNE et à égalité de points avec le PORTUGAL. Le podium est à coup sûr pour ces 4 équipes mais il reste à savoir qui craquera. En individuel, Stéphane est presque assuré du podium car alors largement 2^e. Quelques chances existent encore pour Yann 9ème et moi-même 8^e.

L'ambiance est un petit peu à la déception lors du dernier débriefing mais après tout rien n'est perdu.

Les filles pour qui les résultats ne sont pas très bons nous rejoignent. Stéphane est écouté religieusement : jumbos en priorité, bas de lignes très discrets, ne pas relever la ligne très souvent etc... Comme il s'avère que la mer agitée a modifié la donne nous convenons que si elle reste dans cet état, il faudra chercher la vive près du bord et surtout ne pas sous-estimer le turbot.

Daniel ne peut s'empêcher d'aller faire une partie de pêche nocturne accompagné de Yann. Les autres se remettent au travail en faisant les derniers bas de lignes.

Vendredi 7 novembre

4^e et dernière manche et retour sur la plage de COMPORTA. Changement de décor car malgré le beau temps d'énormes rouleaux balayent la plage. Les conditions de pêche seront à coup sûr très difficiles. Un rapide débriefing s'impose. Capita Daniel confirme les conclusions de la veille : recherche près du bord des vives au jumbo et turbots à la sardine.

Le premier lancer annonce la couleur : la ligne se charge d'herbes et dérive immédiatement. La tactique visant à pêcher près du bord est à adapter : il faut pêcher TRÈS près du bord. Daniel me le confirme lors de son premier passage avec la prise d'un turbot par Patrick et d'une vive pour Yann et Franck. Nous sommes bien partis avec 3 Français déjà classés. Reste à savoir où en est Stéphane.

2^e passage tout sourire de Daniel : Stéphane a pris un turbot tapissant le fond du seau. Coup double car avec la quasi absence de poissons, il est d'ores et déjà assuré d'une des 2 premières places et la France a maintenant 4 classés dans la manche.

La mer est vraiment très forte et il faudra sans cesse remonter les affaires pour finir au sommet de la dune : impressionnant ! Quelques pêcheurs finiront à l'eau, leur matériel aussi.

Le suspense subsistera jusqu'au bout car le Portugais jusque-là en tête prend lui aussi un joli turbot que Daniel estime tout de même moins lourd que celui de Stéphane. Le titre individuel n'est pas encore joué.

Dans ma zone c'est le désert avec au total 5 vives pour un poids total de 52 g. Ailleurs ce ne sera guère mieux. Je finis capot. Une vive aurait suffi pour me faire approcher le podium mais elle n'est pas venue. Plus important, elle aurait permis à la FRANCE de changer la couleur de la médaille. Car médaille il y aura d'après les calculs de Daniel puisque des 4 nations qui étaient encore en course l'ESPAGNE a craqué.

A l'arrivée au bus nous y croyons tous mais Stéphane est encore inquiet : je le rassure en lui disant qu'il peut faire confiance à Daniel pour estimer la taille des poissons. La dernière pesée lâchera son verdict et confirmera ses prévisions : oui le turbot de Stéphane est bien le plus gros poisson de la manche et la FRANCE aura sa MARSEILLAISE. Oui la FRANCE aura enfin sa médaille, mais non ce ne sera ni l'or (pour l'ANGLETERRE) ni l'argent (pour le PORTUGAL) mais le bronze.

Ce soir pas de débriefing mais la fête : les hommes fidèles à l'esprit qui a régné pendant toute cette semaine resteront groupés jusqu'à tard dans la nuit pour fêter LE champion du MONDE que nous attendions sans plus y croire depuis 20 ans.

Retour à l'hôtel pour juste le temps de se changer et boucler les valises car déjà un autre bus nous attend pour nous amener à l'aéroport.

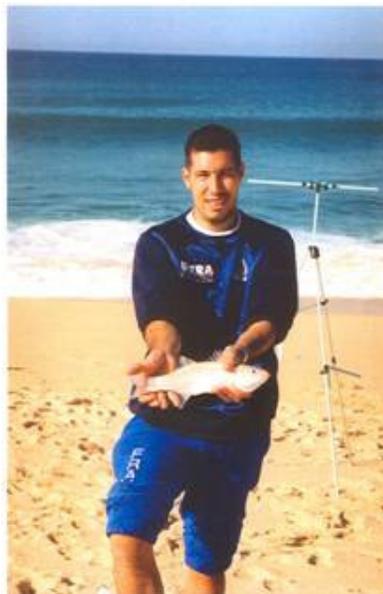
BILAN DE CETTE GRANDE SEMAINE

L'ANGLETERRE aligne chaque année les mêmes pêcheurs. Ils ont donc accumulé une solide expérience et finissent régulièrement aux premières places mêmes lorsque les conditions de pêche ne leur sont pas coutumières. Et c'est un comble, ils se sont bien amusés en nous disant qu'ils étaient équipés de cannes françaises SURF CONCEPT.

Le PORTUGAL avait remporté le dernier championnat, fini second en 2001 et était chez lui. Si les conditions étaient restées très calmes les Portugais auraient été intouchables. Eux aussi ont pratiquement la même équipe chaque année et les résultats sont là.

Finir derrière ces 2 nations est un résultat inespéré, vu la disette française de ces dernières années. Mais le déroulement de la compétition nous a fait rêver à mieux. Maudite 3^e manche qui a annulé toute notre avance mais le niveau élevé de ce championnat n'a pas donné droit à l'erreur.

Les raisons du renouveau français sont multiples. D'abord l'équipe était très équilibrée, avec des pêcheurs habitués à rechercher la finesse nécessaire pour tromper mulets et orphies. Ensuite ces pêcheurs ont vite compris que seul un travail d'équipe pourrait permettre de réussir. Cet esprit a aidé Stéphane à devenir Champion du Monde. Et juste retour des choses, ses résultats ont tiré l'équipe vers les sommets. Mais tous ont apporté leur pierre à l'édifice. Quant à Daniel, il n'a pas ménagé sa peine, marchant des kilomètres dans ce sable mou et souillé par le pétrole, notant toutes les prises, espionnant les concurrents, distillant conseils judicieux, rassurant, informant, rassemblant... Demandez-lui de vous montrer son dossard de Capitao et vous pourrez lire les dédicaces de l'équipe pour comprendre ce que nous lui devons. Et il y en a une qui résume tout : « enfin un vrai capitaine »...



CLASSEMENT.

Chaque équipe nationale est composée de 5 compétiteurs et d'un capitaine. Il y a 5 secteurs de pêche différents avec 1 pêcheur de chaque nation par secteur. A chaque secteur correspond un classement. A chaque manche le classement par équipe se calcule en prenant les 4 meilleurs résultats des 5 pêcheurs. Les équipes ont donc droit à un « joker » par manche.

RÉSULTATS DES FRANCAIS

Stéphane ACKET a été la locomotive de l'équipe. Il a pris 3 des 5 plus gros poissons de la compétition, le plus gros poisson (saupe de 698 g) et le plus gros poids total (4,065 kg) mais il fallait cela car le second a eu à peu près le même parcours.

Ses classements de secteur lors des manches :
entraînement 1^{er}, puis 2^e, 2^e, 1^{er} et 1^{er}.

Yann DULIERE a fait un excellent championnat terminant finalement à la 10^e place. Très régulier (sauf lors de la manche d'entraînement mais sans conséquence) son aptitude à pêcher fin lui a permis de tirer son épingle du jeu. Un classement moyen lors de la 3^e manche lui a malheureusement coûté quelques places.

Ses classements lors des manches :
entraînement capot, puis 3^e, 2^e, 7^e et 5^e.

Patrick BOUYER termine 31^e au général. Lui aussi a connu une 3^e manche difficile mais il a sorti 2 bons classements quand il les fallait.

Ses classements de secteur lors des manches :
entraînement capot, puis 7^e, 5^e, 10^e et 4^e.

Franck GAUDIN termine 44^e au général à cause de 2 capots assez inexplicables mais lui aussi a obtenu 2 bons classements qui nous étaient nécessaires.

Ses classements de secteur lors des manches :
entraînement 9^e, puis 3^e, capot, capot et 5^e.

Patrick LACAMPAGNE termine 18^e au général avec un capot dans la terrible dernière manche. Ses classements de secteur lors des manches :

Entraînement 4^e, puis 7^e, 2^e, 3^e et capot.

L'ANECDOTE

La pêche, c'est parfois à ne rien y comprendre. C'est ce que doit se dire Sjaak VERBURG le Hollandais qui a fini 51^e sur 60 pêcheurs. Il gagne brillamment son secteur lors la première manche avec 7 mulets devant le Portugais José AFONSO (dont ce sera là son seul secteur perdu). Et après il enchaîne...3 capots consécutifs. Et même si elle compte pour du beurre, il était aussi capot lors de la manche d'entraînement !!! Bref avec lui c'est tout ou rien.

L'EQUIPE FEMININE

Elle termine très modestement 7^e sur 9 équipes et poursuit une descente régulière depuis quelques années, alors qu'elle survolait la compétition il y a une dizaine d'années. Mais le nombre d'équipes augmente et le niveau également. Elle reste tout de même capable de grandes performances comme sa victoire lors de la dernière manche. Peut-être aussi que le fait d'avoir remporté la manche d'entraînement lui a fait croire que c'était gagné d'avance.

Patricia MAINVIS finit 7^e, Claudine PODEVIN 21^e, Corinne PERRET 25^e, Monique PERRET 28^e et Frédéric SEME 42^e. Capitaine Renée BOURNISIEEN.

LE DIRECTEUR TECHNIQUE

Malgré sa participation à de nombreux Championnats du Monde, pour la 1^{ere} fois Robert FERNANDEZ aura enfin pu entendre une Marseillaise « masculine ». Ce sera notre façon de le remercier pour nous avoir facilité le séjour.

Patrick LACAMPAGNE